

LE PUBLICISTE.

NONIDI 29 Fructidor, an VIII.



S U E D E.

De Stockholm, le 26 août (8 fructidor).

Le tournoi de Drothingholm a commencé le 23 ; il durera cinq jours.

Plusieurs couriers arrivés de Copenhague & de Pétersbourg, ont apporté des dépêches dont l'importance a occasionné des conseils d'état extraordinaires.

Les différens survenus entre les Danois & les Anglais ont eu une influence très-défavorable sur notre cours de change.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 30 août (12 fructidor).

La reine de Naples a reçu le 24, en grande cour, toute la noblesse. L'amiral Nelson étoit, à cette occasion, décoré de toutes les marques d'honneur qu'il a reçues des cours étrangères après la bataille d'Aboukir. Les pierreries seules de son chapeau étoient estimées plus de 20 mille liv. sterl. Il reçoit des gardes les mêmes honneurs qu'un ambassadeur.

Le 27 après-midi, L. M. se sont rendues pour quelque tems aux eaux de Baden.

Le général Mélas avoit demandé la permission de venir pour quelque tems dans la capitale ; mais il a été refusé, quoique d'une manière très-flatteuse.

On écrit d'Insruck que l'armée autrichienne, qui depuis l'armistice étoit dans le Tyrol, a été obligée de rentrer dans l'intérieur de l'Autriche, à cause du manque de vivres.

A L L E M A G N E.

D'Altona, le 5 septembre (18 fructidor).

On écrit de Tunis que le bey a rendu la liberté au commissaire du commerce & aux autres français qui s'y trouvoient. Le consul batave s'est chargé de garantir le commissaire français.

De Munich, le 6 septembre (19 fructidor).

C'est sans fondement qu'on a publié dans quelques gazettes que les français avoient enlevé des meubles précieux du château Electoral Il n'y a été pris qu'un certain nombre de tableaux qui ont été cédés au commissaire Neveu, par un arrangement.

Le général en chef Moreau est arrivé hier au soir à Nymphembourg où est son quartier-général.

Le F. M. baron de Kray, en quittant l'armée, a fait mettre à l'ordre ce qui suit :

« S. M. l'empereur ayant jugé convenable à son service de me dispenser gracieusement du commandement de l'armée, je l'ai remis à M. le F. M. L. comte de Kollowrath, auquel toutes les troupes impériales & d'Empire adresseront leurs rapports. Je me sens en même tems obligé de témoigner ma vraie & sincère reconnaissance à tous les généraux, officiers supérieurs & autres, ainsi qu'à tous les

soldats, pour le zèle infatigable & la conduite valeureuse qu'ils ont montrée sous mon commandement ; & je me recommande à leur souvenir amical ».

Signé KRAY, F. M.

Note des rédacteurs.

Nous recevons en même-tems diverses gazettes d'Allemagne, qui contiennent la lettre d'adieu du général Kray à son armée. Le texte allemand porte mot à mot : *S. M. l'empereur m'a très-gracieusement délivré, dispensé, ou déchargé du commandement, &c.* (Allergnædist zu Entheben). Le *Journal de Manheim* a traduit ces mots : par *dispenser gracieusement du commandement* ; le *Journal de Francfort* a traduit ainsi : *S. M. l'empereur ayant jugé convenable pour le bien de son service de me retirer le commandement.*

D'Augsbourg, le 6 septembre (11 fructidor).

On assure que la nouvelle de la reprise des hostilités fait une fâcheuse impression sur les Autrichiens, & que l'esprit d'insurrection se manifeste dans plusieurs corps. A Alttötiogen, un corps de troupes hongroises est gardé par un autre corps & enfermé dans un camp, parce qu'il manifestoit l'intention de retourner dans sa patrie. Il y a quelques mois qu'on a décimé un régiment insurgé, qu'on nomme *des frontières*, & qui par son institution n'est obligé qu'à garder leur pays, mais qu'on a fait marcher de force pendant cette guerre-ci. On dit que de pareilles insurrections éclatent en ce moment dans quelques-uns de ces régimens, & qu'on n'ose pas sévir contre eux.

L'opinion publique à Vienne s'est déclarée hautement contre la guerre.

La police de Vienne redouble tous les jours ses moyens de surveillance ; elle a augmenté de nouveau le nombre de ses agens de 400 personnes. Toutes les nuits on arrête beaucoup de monde qu'on conduit de suite à l'armée.

Depuis qu'on fabrique des billets d'un, de 2 & 5 florins, le numéraire en or & en argent a disparu entièrement. Les seules monnoies qu'on voit sont des pièces d'un, de 3 & de 6 kruches, en cuivre, & des pièces de 5, 6 & 12 kruches de très-bas titre, en argent.

On emploiera probablement les voies de rigueur pour forcer la régence du duché de Wurtemberg à mettre plus d'activité à acquitter les 6 millions qui sont imposés sur ce pays. Cette régence, composée des favoris du duc, ne veut pas engager le crédit de son prince, & elle continue à pressurer les habitans pour remplir peu-à-peu cette contribution.

De Berne, le 9 septembre (22 fructidor).

Le général Augereau vient d'adresser la proclamation suivante aux habitans des pays de l'Empire en guerre avec la république française.

A R M É E D E B A T A V I E.

Au quartier-général à Höchst, le 22 fructidor an 8.

Le général en chef Augereau, aux habitans des pays de l'Empire en guerre avec la république française.

Le gouvernement français a tout fait pour rendre la paix à vos malheureuses contrées ; l'Angleterre a répandu son or pour y rallumer la guerre, & vos princes ont encore une fois trafiqué de votre sang. La guerre est résolue ; c'est l'épée à la main qu'il faut conquérir l'olivier de la paix. Hommes paisibles, ce ne sera pas sans douleur que les soldats français & ceux des républiques alliées se verront contraints de l'arroser de vos larmes. Rentrez dans vos foyers, revenez cultiver vos champs & reposer en paix sous le toit paternel ; déposez ces instrumens de mort, funestes à vous seuls ; repoussez les mains qui vous poussent vers le précipice ouvert sous les pas des ennemis de la république : n'écoutez pas la voix mensongère & calomniatrice de ses ennemis : l'humanité les récuse ; elle a depuis long-tems imprimé sur leurs fronts le sceau de la réprobation : l'exécration des siècles les attend. Ils nous accusent de tous les crimes, parce que tous les crimes leur sont familiers. La France combat pour son indépendance, pour sa liberté, pour sa gloire : sa cause est juste devant Dieu & devant les hommes ; elle triomphera. La volonté de la république est que les armées respectent les loix, les usages, la religion des peuples chez lesquels elle porte la guerre. Ceux qui vous disent le contraire, mentent à leur conscience & trompent la vôtre. Venez dans nos rangs, & vous verrez par quels soins on en écartera tous les désordres qui rendent le fléau de la guerre si destructeur, si oppressif, si terrible aux peuples.

Le général en chef arrête ce qui suit :

Art. I^{er}. Tous les habitans de la levée de l'électorat de Mayence, de Wurtzbourg, de Fulde, &c., sont invités à poser les armes & à rentrer dans leurs foyers.

II. Ils seront spécialement protégés par l'armée française, & leur tranquillité ne sera troublée sous aucun prétexte.

III. Tous ceux desdits habitans qui rentreront avec leurs armes, les déposeront entre les mains des troupes françaises ; il leur en sera fourni un reçu à la représentation duquel il leur sera payé 12 liv. pour chaque fusil en bon état avec sa bayonnette, & 5 fr. par chaque sabre. Les chevaux seront payés d'après l'estimation qui en sera faite.

IV. Pour l'exécution de l'article précédent, le chef de l'état-major-général désignera des officiers d'artillerie & de cavalerie, pour la vérification des armes, l'estimation des chevaux ; & les sommes seront payées par le caissier des fonds extraordinaires de l'armée, conformément à la présentation de leur décision.

V. Tous les généraux & chefs militaires de l'armée tiendront la main à ce que l'ordre & la discipline, le respect des propriétés, la liberté des cultes, la sûreté des personnes paisibles, soient inviolablement observés.

VI. Le présent arrêté sera traduit en allemand, imprimé dans les deux langues, publié & affiché par-tout où besoin sera.

Signé, AUGEREAU.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 6 septembre (19 fructidor).

Des ordres stricts ont été donnés pour faire arrêter tous

les étrangers qui se trouveroient, sans permission particulière, plus près des ports de mer, que l'acte du parlement ne le permet.

Suivant le rapport du capitaine d'un navire danois nommé *le Castalet d'Ausberg*, le brick *le Malartic*, de l'Isle-de-France, capitaine Dutest, a fait plusieurs prises à la hauteur du port de Rangoon, parmi lesquelles en étoit une richement chargée en bois de construction.

Il existe à Thorp, dans Surrey, une ferme que l'on dit tenue par la famille des Wopshots, depuis le tems d'Alfred.

Un particulier d'Ipswich paria la semaine dernière cinquante guinées qu'il iroit à pied de cette ville à Sudbury, (la distance est de 44 milles), & en reviendrait de même dans l'espace de 12 heures. Il perdit son pari. Il offrit alors de parier le double qu'il exécuteroit, dans deux tiers moins de tems, la même gageure sur son cheval. Le pari tenu, il a gagné avec même de la marge.

Des expériences faites par le docteur Hargens, de Kiel, semblent recommander un grand usage de l'alkali dans les affections convulsives des enfans, comme il paroît aussi approprié à d'autres affections spasmodiques.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Bruxelles, le 26 fructidor.

La majeure partie des bâtimens de guerre anglais qui croisoient sur les côtes de la Flandre, se sont réunis aux deux divisions stationnées à l'embouchure de la Meuse & à la hauteur de l'isle de Cadsant. Le nombre des vaisseaux anglais qui menacent d'attaquer les isles de la Zélande, en y comprenant les bâtimens de transport, s'éleve au-delà de 80. Suivant tous les rapports, il se trouve à bord de cet armement un grand nombre de troupes de débarquement ; il s'y trouve aussi un corps nombreux de canonniers & deux régimens de dragons.

Les brigades de gendarmerie, parties de cette ville pour se porter sur nos côtes, y sont revenues depuis deux jours ; ce qui prouve que l'on n'y craint nullement les attaques des Anglais.

On mande de Wesel que toute l'armée d'observation va se mettre en mouvement pour changer de position. Le corps principal, sous les ordres du général Schladen, quittera l'évêché de Munster, pour reprendre ses anciens postes, entre Emmerich, Reis & Wesel. La division commandée par le général-major Blacher, retournera sur les bords du Weser. Suivant les mêmes avis, le cabinet de Berlin a prolongé le congrès de Hildesheim, & a fait passer de nouvelles troupes dans les margraviats d'Anspach & de Bareuth pour faire respecter leur neutralité par les parties belligérantes.

De Paris, le 28 fructidor.

Les consuls ont pris trois arrêtés le 27 fructidor. Par l'un, il sera établi dans la ville de Lyon un collège qui formera une division du *Prytanée français* ; par l'autre, le jeune Pierre Hemery, fils d'un caporal au cinquième bataillon de Paris, tué à l'affaire de Coron, est nommé élève du collège de Compiègne ; par le troisième, le jeune Brutus Tuncq, fils du général de ce nom, mort l'année dernière, est nommé élève du *Prytanée français*.

— Le ministre de l'intérieur vient d'adresser à tous les préfets de la république, avec le tableau des départemens qui doivent concourir à donner leur nom à une place de

Paris, l'ordre de proclamer solennellement celui des Vosges, comme ayant bien mérité de la patrie par l'acquiescement de ses contributions. Au 20 germinal, il ne devoit rien sur l'arrière; il avoit payé plus de la moitié sur la contribution foncière de l'an 8. Enfin, en six mois, il a payé les $\frac{2}{3}$ des contributions d'une année.

Le même ministre a remis sous les yeux des consuls les noms des dix départemens qui ont fait rejoindre le plus de jeunes gens, & qui doivent être proclamés comme plus sensibles à l'honneur national.

Départemens.	Préfets.	Nombre à fournir.	Nombre fourni.
Aisne.	Dauchy.	5974	5544
Côte-d'Or.	Guiraudet.	8244	6618
Forêts.	Birnbaum.	240	310
Marne.	Bourgeois-Gessain.	5556	5560
Marne (Haute).	Ligniville.	5030	5235
Meuse.	Saulnier.	5445	5070
Moselle.	Colchen.	7266	7525
Rhin (Bas).	Lamont.	8598	9546
Saône (Haute).	Vergnes.	6389	6300
Vosges.	Desgouttes.	6096	6446

— Les plans présentés par différens artistes pour la construction de la colonne nationale, ainsi que ceux d'un monument égyptien qui doit être élevé aux généraux Desaix & Kléber, vont être exposés aux regards du public, dans une des salles du palais du Muséum.

— L'individu, se disant fils du roi de Perse, ne se tient pas pour battu par la dénégation du citoyen Olivier, membre de l'Institut, ni par la note du C. D. insérée dans le *Moniteur*. Il demande aujourd'hui à comparoître devant telle autorité que le gouvernement voudra désigner, contradictoirement avec ses adversaires : cette ténacité prouve ou beaucoup d'audace ou beaucoup de confiance en ses droits. Dans tous les cas, c'est un singulier procès.

— Le bloc de granit, dont une des faces est couverte de trois inscriptions, n'a point été transporté en France, comme nous l'avons annoncé hier, mais seulement déposé à l'Institut d'Egypte. Nous n'avons en France que deux copies de ce monument, l'une obtenue par les procédés typographiques; l'autre par ceux de la gravure, & toutes les deux en sens inverses, mais parfaitement imitées. . . . On conteste aujourd'hui l'identité de ces trois inscriptions; parce qu'il n'est pas probable, dit-on, que les prêtres égyptiens, si jaloux de dérober au vulgaire la connoissance de leur langue sacrée, se fussent exposés à révéler ses mystères, en mettant à côté de ses caractères, des caractères connus & qui devoient servir à les expliquer.

— Nous jouissons d'un second été, plus agréable que le premier; car il est moins brûlant & moins sec. La campagne a pris une nouvelle parure. — La vigne est belle & les vendanges seront bonnes. — Les alarmes semées ou par la peur ou par la cupidité sont dissipées. — Quoi de plus? La fête de vendémiaire! On en dispose les préparatifs: on l'attend avec impatience. Qui est-ce qui n'en parle pas? — L'ouvrier dans son atelier, la jeune femme dans son boudoir, le jeune écolier dans son collège, le commis dans son bureau, tous en parlent, chacun à sa manière, tous se proposent d'aller en jouir, chacun de son côté. Si le tems est beau toutes les attentes seront remplies.

— Dix-sept marchands revenoient, il y a quelques jours,

de la foire de Dourdan. Ils furent assaillis soudain, dans la forêt, d'une décharge de coups de fusils. L'un d'eux tomba mort; un autre fut blessé, & le reste ne dut son salut qu'à l'intrépidité d'un fripier de Versailles, qui, armé d'un pistolet dans chaque main, se précipita sur les brigands, en tua un, blessa un autre, & mit le reste en fuite. Les morts & les blessés ont été transportés à Versailles. Le nom du fripier mérite d'être connu.

— Jean Bedès, pere; Louise Declercq, femme Bedès; Julie & Louise Bedès; Louis-Laurent Devaux; Angélique Devaux; André Quineboit; femme Quineboit; tous habitans de Rouen, peres, meres & sœurs de détenus, ont présenté, au conseil d'état, une pétition, à l'effet d'être autorisés de poursuivre devant les tribunaux le citoyen Lelievre, adjoint de la mairie, & spécialement chargé de surveiller la police des prisons de cette commune, pour crimes par lui commis dans l'exercice de ses fonctions, & notamment comme auteur de l'assassinat prémédité, exercé sur lesdits détenus, & définitivement consommé sur André Quineboit, l'un d'eux, le 12 fructidor dernier. Tels sont les termes, & tel est l'objet de leur pétition.

— Le jugement du tribunal criminel du département de la Gironde, qui condamnoit à dix ans de gêne l'ex-commissaire de police Hublement, a été cassé par le tribunal de cassation. Le prévenu est renvoyé devant le tribunal criminel de la Dordogne.

— Le citoyen Noireau, chef de la 5^e. division de gendarmerie nationale, a offert une gratification de cent francs à quiconque pourroit lui livrer un individu revêtu de l'uniforme de la gendarmerie, qui se seroit livré à quelques excès. (Affiches d'Angers).

— Un jeune militaire du département de la Meuse, auparavant officier de santé de la marine, s'est brûlé la cervelle dans son auberge à Dijon, le 20 fructidor dernier. On ne peut mettre plus de sang-froid & même plus de gaieté dans cet acte de désespoir. Il a laissé deux écrits, dans l'un desquels il raconte les préparatifs de sa mort; & dans l'autre, intitulé: *Avis aux amateurs*, il plaisante ses ennemis, la révolution, l'éternité. « Las de voyager dans ce monde, dit-il, je desirois visiter l'autre: j'en trouve l'occasion, & j'en profite. Si vous desirez savoir de mes nouvelles, mon adresse est au temple suprême, département de l'éternité. . . . Quand je reviendrai, vos enfans seront bien grands ».

— Les douze beaux chevaux andalous que le roi d'Espagne envoie au premier consul, sont arrivés le 16 fructidor à Bayonne, où un officier de la garde consulaire les attendoit; on leur a préparé les étapes sur toute la route. Ils marchent à petites journées. Un écuyer du roi les accompagne & doit les présenter; quinze palfreniers les suivent & en ont le plus grand soin. Le général Dufour, commandant la 11^e. division militaire, a reçu & transmis l'ordre de traiter cette suite nombreuse avec tous les égards que mérite une nation alliée. Un détachement de quatorze gendarmes les escorte depuis la frontière, & se relève de brigade en brigade.

— Madame Reinhard, épouse du ministre français près de la république helvétique, a reçu, dit-on, d'une société philanthropique de Hambourg, la somme de 1060 liv. de Suisse, pour être distribuée, la moitié dans les cantons ravagés par la guerre, & l'autre moitié à l'Institut établi à Berthoud, sous l'inspection du citoyen Pestalozzi.

— La police est devenue très-sévère à Milan. Tous les jeux ont été défendus; on arrête tous les étrangers qui ne sont point en règle. Le 25 août on arrêta quatre-vingt personnes, & un plus grand nombre le lendemain. Ces mesures ont pour motif le bon ordre & la tranquillité publique.

— Le commandant d'une corvette française venue du Férol à Brest, nous a fourni de nouveaux traits de la bravoure des Espagnols aux combats du Férol. En voici un qui paroît presque incroyable: « Seize soldats ennemis étoient » postés derrière un roc, d'où les Espagnols, inférieurs en » nombre, ne pouvoient les débusquer; un soldat du régi- » ment des Asturics s'avança seul à vingt pas des ennemis, » saisit son arme à deux mains, & se battant à coups de » crosse, les força à sortir de leur poste ». Il ajoute que la perte des Anglais est estimée à 1200 hommes, tant tués que blessés, & celle des Espagnols à 240.

— Le citoyen Bourgoing, ambassadeur de la république française à Copenhague, eut, le 9 fructidor, sa première audience de M. le comte de Bernstorff, & a dû être présenté au roi peu de jours après.

— M. le comte de Salm, commandant de la forteresse de Philipsbourg, est mort le 21 de ce mois.

— Le roi & la reine de Prusse sont de retour à Berlin, depuis le 15 fructidor, de leur voyage en Silésie.

V A R I É T É S.

Réponse de la douairière du Marais, au vieux rentier.

NOTE DES RÉDACTEURS DU PUBLICISTE. — On a lu dans le journal du 21 de ce mois la première lettre d'une DOUAIRIÈRE DU MARAIS, & dans la feuille du 24, celle que lui a adressée un VIEUX RENTIER. Un plaisant anonyme a surpris notre religion en nous envoyant, sous le nom de la douairière, une réponse au vieux rentier; que nous avons imprimée dans la feuille du 26. Nous sommes obligés de déclarer que cette réponse est un faux insigne; & nous garantissons l'authenticité de la réponse suivante que nous a adressée la véritable douairière du Marais:

Qu'il existe au Marais d'autres douairières que moi, je m'en doutois: que sous le nom de Cimene, qui n'est pas le mien, une de mes compatriotes ait voulu répondre à la lettre que vous m'adressiez, à la bonne heure; mais qu'elle se mette à ma place pour s'accuser d'un tort que je ne reconnois pas, & vous adresser une rétractation dont je n'ai jamais eu l'idée, voilà ce que je ne puis passer. J'ai tout lieu de la croire plus coquette que moi, & je ne souffrirai pas qu'elle le soit à mes dépens.

Cependant, je veux aussi être de vos amies; mais il faut d'abord que nous convenions de nos faits. J'ai une petite foiblesse, mon vieil ami, & c'est, je crois, celle de bien des gens. J'aime assez que l'on s'occupe de moi: le plaisir que je ne partage que comme spectateur, ne peut m'attacher long-tems. Qu'on me fasse rire, pleurer; qu'on me force même d'admirer, j'y consens; je m'oublie d'assez bonne grâce pendant quelques heures; mais enfin la nature reprend ses droits. Ma sensibilité ne touche plus personne; ma gaieté ne se communique plus, & il y a bien trente ans que je n'ai

vu sourire à la vivacité de mes enthousiasmes: que faire? je critique. C'est alors mon jugement que j'expose; c'est lui qu'on attaque, lui que je m'attache à défendre, & je suis encore quelque chose dans ce monde, quoique j'aie soixante-cinq ans.

Ne vous moquez pas de moi, ne riez pas de ce besoin d'agir que les hommes éprouvent si-tôt & gardent si peu; que les femmes manifestent si tard & conservent si long-tems. Tout vous fait une loi de l'activité; tout nous condamne au repos: ainsi, le délassement ne peut se trouver pour vous que dans l'inaction, et l'agitation devient l'ame de nos plaisirs. Toujours excité, toujours réprimé. Cette agitation retarde, pour notre esprit, les progrès de l'âge, qui, cependant, se grave sur nos traits. La tête d'une femme est jeune à cinquante ans; celle d'un homme est faite à quarante. Vos facultés sont toujours entières, et vos passions déjà vieilles, et nous privées d'une moitié de notre existence, nous sentons qu'il nous reste encore des passions à connoître.

Me voila telle que je suis, franche de plus, quoique vous en puissiez dire, parce que je ne connois que cela de commode; & cependant bien avec tout le monde, parce que je me contente de critiquer les bons ouvrages, et n'attaque jamais que les gens raisonnables. Le reste vit en paix avec moi. Rien n'est bon d'une bête, pas même ses ridicules; & je rencontre tant de gens à qui je voudrois avoir le droit d'imposer silence, que je prends soin de ne les pas interrompre, de peur de leur donner la peine de recommencer.

Venez me voir, mon vieil ami, si cela peut vous amuser: nous discuterons; si je vous contrarie, vous me le rendrez; si je vous fâche, nous nous raccommoierons; et tout en confondant nos regrets sur le temps passé, nous travaillerons doucement à profiter, sans qu'on se moque de nous, des avantages que peut nous offrir encore le moment présent, malgré la perte de mes charmes et celle de vos rentes.

Erratum. — Feuille d'hier, seconde page, première colonne, ligne 3, on lit: pour leur administration, lisez, pour l'ancienne régie.

Bourse du 28 fructidor.

Rente provis., 17 fr. 25 c. — Tiers consol., 32 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 58 c. — Bons d'arrérage, 83 fr. 25 c. — Bons pour l'an 8, 89 fr. 20 c. — Syndicat, 64 fr. 00 c. — Coupures, 63 fr. 75 c.

Les Soirées de l'Hermitage, contes traduits de l'anglais pour l'instruction & l'amusement de la jeunesse; 2 vol. in-12. Prix, 3 fr., & 4 fr. franc de port.

Remèdes persévérans & curatifs pour les maladies du bétail; 1 vol. in-12. Prix, 1 fr. 20 cent., & 1 fr. 50 cent., franc de port.

L'Ami des Parents, traduit de l'anglais, de Maria Edgeworth; 2 vol. in-12. Prix, 3 fr., & 4 fr. franc de port.

Les Soirées au logis, ou l'Ouverture du Porte-feuille de la jeunesse, renfermant un mélange de pièces diverses pour l'instruction des jeunes personnes; traduit de l'anglais, 5 vol. in-12. Prix, 7 fr. 50 cent., & 9 fr. franc de port.

Ces quatre ouvrages se trouvent à Paris, chez Meurant, libraire, rue des Grands-Augustins, n°. 24, & Meurant jeune, cour des Vétérans, près les Tuileries.